

KEZAKO

26 août 2013
à viz eost

n°3



Edito / Pennad-stur

Leun chouk !

« Ça a cartonné, on refuse du monde à chaque séance ». À voir les sourires sur les visages des organisateurs, les files d'attente qui s'allongent devant les salles de cinémas, et le débit des tireuses de Coreff, force est de constater que le festival de Douarnenez a cette année démarré sur les chapeaux de roue. Dimanche soir, la place de la mairie avait déjà des allures de bouquet final. Mais pas question de relâcher la pression, une semaine entière de projections, de rencontres et de discussions vous attend. Après un week-end 100% pur Rhum, les débats vont s'élargir aux LGBTQI et Sourds, sans oublier la Roumanie et la Bretagne. De quoi mélanger les genres !

Pour ceux qui n'ont pu assister à toutes les projections, les organisateurs s'activent déjà pour programmer de nouvelles séances... Affaire à suivre donc, le Kezako vous tiendra vite informés. Te na haliovdan, puñh varekas savo vakereel francikanes !

Ma n'oc'h ket evit kompren ar pennad-mañ, kavit ur gallegger bennak war ar blasenn, a raio an droidigzh deoc'h gant plijadur !



« Quand même dans le ciel tu trouves des serpents,
demande-toi ce que tu as fait à ta chance. »

« Kana vi and-o cêri arakhes sapen,
puñhlâr tut so kerdân te baxtaça/baxtaqe. »

SAGESSE ET HUMOUR DU PEUPLE RROM - Sar o rromano ilo, nanaj p-i sasti phuv
1600 proverbes rroms, bilingues rromani-français
recueillis et traduits par M. Courthiade, classés par M. Pradier & illustrés par F. Koçi
Paris, l'Harmattan 2007

Jeu de langue / Troioù lavar

An Termajied

Perzh he deus graet al « Lanterne Magique » pa 'z eo bet ijinet. Brudet eo bet betek an XX^{vet} kantvet. An dud a baie evit sellet ouzh taolennoù ha maketennoù e-barzh ur vouest. A-wechoù e veze staliet ur salig 'benn ma c'hellfent antreal « e-barzh ar vouest »

da sellet ouzh abadennoù gant skeudennoù. Kinniget e oant gant beajourien a zo deuet da vezañ anvet evel o binvioù : an « Termaji » o tont gant e « Lanterne Magique ». Tamm-ha-tamm e vo implijet ar ger-mañ evit tud ar veaj dre vras.

Les Lanternes Magiques

À une époque où la télévision n'existait pas, la lanterne magique fut une invention révolutionnaire. Elle fut très populaire jusqu'au début du XX^e siècle. Les gens payaient pour regarder dans une boîte contenant des peintures ou des maquettes. Ils

pouvaient aussi entrer dans les « boîtes » pour assister à des spectacles illustrés. Ces derniers étaient présentés par des forains itinérants. En Bretagne, ils ont fini par prendre le nom de leur animation. On disait les « Lanternes Magiques », une expression qui, avec le temps, est devenu « Termaji » en langue bretonne. Le terme s'est étendu dans la conversation courante pour désigner les gens du voyage en général.

Roms, Tsiganes et Voyageurs / Rromed, Termajied ha Beajourien

Le rromani : la langue comme un drapeau ?

« Le rromani joue un rôle symbolique comparable à celui du territoire pour une autre nation ou de la confession religieuse pour les Juifs » (Marcel Couthiade, in *Ethnies*, 15, 1993).

Non, tous les Roms, Sintés, Gitans, Manouches et associés ne parlent pas le rromani. Sur la place du Festival, les Roms des Balkans et les Yéniches de l'Est de la France n'ont pas d'autre langue commune que celle de l'amitié, et les échanges sont bien souvent non-verbaux... Pourtant, ces quelques mots de la langue romani que tous emploient, le mot rom ou celui de *gadjo*, qui viennent émailler les autres langues parlées, sont beaucoup plus que des survivances « folkloriques » : ce sont des marqueurs identitaires, permettant au locuteur de s'ancrer dans une communauté.

La langue romani, ont prouvé les linguistes, dérive directement des idiomes du sous-continent indien : elle appartient au groupe des langues indo-aryennes centrales. Elle s'est développée à partir du prâkrit, dont la forme savante était le sanskrit. La langue est donc aujourd'hui le lien le plus fort qui relie les Roms avec ce territoire indien des origines, qu'ils ont abandonné voici déjà un millénaire.

Naturellement, au cours de leurs migrations et de leurs installations dans différents pays, les Roms ont mêlé leur langue à celles localement parlées. On distingue trois principaux groupes linguistiques : la « branche atlantique » se réduit à quelques dizaines de mots parlés par les Kalé (ou Gitans de la péninsule ibérique) ainsi que par les Roms des Îles britanniques ; les parlers manouches d'Allemagne, de France ou d'Europe du nord ont effectué de nombreux emprunts aux langues baltes et germaniques ; les Roms des Balkans, enfin, ont le mieux

conservé l'usage du rromani, multipliant toutefois les emprunts au turc et aux différentes langues de la région (roumain, bulgare, serbo-croate, etc.). L'usage ou non de la langue peut être source de différenciations au sein des communautés, par exemple avec les Ashkalis du Kosovo ou d'Albanie, qui ne parlent pas le rromani.

Partout, le rromani est une langue minoritaire : ses locuteurs sont presque toujours bilingues, utilisant le rromani dans une sphère de communication privée, et la langue dominante dans le reste de leurs échanges sociaux. C'est dans l'ancienne Yougoslavie socialiste que la langue romani a, pour la première fois, reçu une reconnaissance officielle : dès les années 1960, des programmes de radio et de télévision en rromani se sont développés, notamment à la télévision de Voïvodine et à celle du Kosovo. Un enseignement en rromani était assuré dans les écoles. Des systèmes unifiés d'enseignement du rromani existent aussi dans des pays comptant d'importantes communautés, comme la Roumanie ou la Slovaquie, ce qui suppose une standardisation entre les différents parlers locaux. Ailleurs, comme en France, « terre d'exception » qui n'a toujours pas ratifié la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, la question ne se pose même pas...

La transmission de la langue et de la culture ont longtemps été orales, mais la question de l'écriture du rromani se pose depuis des siècles, des savants tentant d'établir des lexiques tsiganes. Une littérature romani se développe depuis le début du XX^e siècle, tandis que les missionnaires, notamment évangélistes, traduisent la Bible. Les Roms utilisent traditionnellement l'alphabet majoritaire du pays où ils sont installés pour transcrire leur langue : l'alphabet latin, le cyrillique ou même l'arabe, notamment en Turquie avant le réforme linguistique de 1928. Toutefois, une orthographe unifiée utilisant l'alphabet latin a été

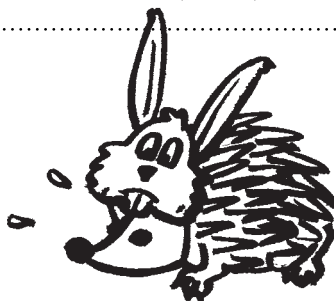
proposée dans les années 1980-1990 par le linguiste Marcel Couthiade, et celle-ci a été adoptée par l'Union rromani international en 1990, lors du quatrième Congrès mondial rromani de Varsovie. Cette orthographe est cependant encore loin d'être systématiquement utilisée par tous les Roms.

Tous les Roms ne parlent pas rromani, tous les Bretons ne parlent pas breton. Certains oublient la langue, d'autres l'apprennent. Une langue n'est pas seulement un outil de communication (et aucune n'est jamais « neutre »). C'est non seulement une manière de dire et de voir le monde, mais aussi une manière d'inscrire son identité personnelle dans les cercles plus larges des identités collectives qui nous forment.

Komzit brezoneg d'ho pugale, Vakeren romanés tumare çhavençar !



Palabre



Retrouvez le **Kezako** sur les sites... festival-douarnenez.com

blogs.mediapart.fr/blog/dzfestival

balkans.courriers.info

depechestsiganes.fr

Rencontre / Emgav

Saimir Mile, la voix des Rroms

Présentation: Rrom d'Albanie, Saimir Mile s'est installé en France en 1996. Professeur à l'INALCO, il a co-créé l'association La Voix des Rroms en 2005, qu'il dirige depuis.

Selon un sondage récent, 7 Français sur 10 seraient préoccupés « par la présence des Rroms en France ». Ça t'inspire quoi ?

Une fois de plus, je vois la perfidie des instituts de sondage. La manière dont les questions ont été formulées induisait déjà les réponses ; les sondages, on peut leur faire dire tout ce qu'on veut. Il y a en effet un sentiment anti-tzigane qui se développe en ce moment, mais ça, les sondages ne le mesurent pas, ils l'induisent.

Comment ça s'exprime ce sentiment anti-tzigane ?

Je pense par exemple aux Rroms qui se rendent dans les associations caritatives, dans les Restos du Cœur ou au Secours Populaire, et qui ont du mal à récupérer des denrées auxquelles ils ont pourtant droit.

Après huit ans de combat à la tête de La Voix des Rroms, tu n'en as pas un peu ras-le-bol d'avoir toujours à te battre contre les mêmes moulins ?

Non, parce que je me bats peut-être toujours contre les mêmes moulins, mais les meuniers ne sont pas les mêmes. Et puis, les batailles réussissent parfois ! Contrairement à ce qu'on peut parfois penser de l'extérieur, c'est un combat très mouvant, et à chaque instant il y a de la nouveauté. Il faut innover, et on innove. En 2010, on a

réussi par exemple à faire en sorte que 250 personnes, environ une cinquantaine de familles, ne se retrouvent pas à nouveau dans des bidonvilles, trimballées de droite à gauche, quand elles ont été expulsées à Saint-Denis. Plus récemment, à Saint-Ouen, on a maintenu dans leur village d'insertion huit familles rroms à qui on avait donné l'ordre de partir parce que le projet se terminait, faute du renouvellement des subventions.

On a quand même l'impression qu'il s'agit de toutes petites victoires face à un problème très vaste, non ?

Je ne sais pas, parce que si on prend l'exemple de Saint-Denis, ça représente pas loin de 2% des 15.000 Rroms qui se trouvent sur le territoire français. Une victoire qu'on a obtenue avec des moyens très réduits, juste notre simple pouvoir de persuasion... C'est déjà pas mal, d'autant que je ne parle là que d'un seul exemple !

Ces derniers étés ont été marqués par de vives polémiques anti-Rroms, lancées d'abord par l'UMP puis par le nouveau ministre socialiste de l'Intérieur, Manuel Valls. Est-ce qu'il y a une différence d'approche sur la question rrom entre la Gauche et la Droite ?

Non, il n'y a pas de différence entre la Gauche et la Droite, et ce qui illustre le mieux cela, c'est le fait même qu'on continue de parler de question rrom, comme on parlait dans les années 1930 de question juive. Outre le vocabulaire et les éléments de langage, il n'y a pas non plus de différence dans la pratique : l'administration applique les mêmes méthodes. Quand Manuel Valls déclare qu'il va poursuivre le démantèlement des campements illicites, c'est le même discours que celui de ses prédécesseurs, messieurs Hortefeux et Guéant.



À son arrivée au pouvoir, la Gauche avait pourtant promis des changements...

Oui, mais celui qui a dit que les « Les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent », c'était déjà un homme de gauche, François Mitterrand. Moi, les promesses de la Gauche, je le dis franchement, je n'y ai pas cru. Parce qu'en février 2012, quand Canal + l'avait pris au dépourvu en l'interrogeant sur les Rroms, le candidat Hollande avait expliqué qu'il allait renégocier les règles européennes pour empêcher la venue « de tous les damnés de la Terre », ce qui est pourtant contraire au droit de l'UE, et qu'il allait empêcher les installations de campements illicites et créer des camps d'accueil officiels.

Comment tu vois l'avenir des Rroms installés en France ?

Nous n'allons pas disparaître. Quand je dis nous, je veux dire nous tous. Pas seulement les 15.000 Rroms des Balkans qui sont dans des bidonvilles, mais les centaines de milliers de Rroms qui vivent en France depuis plus ou moins longtemps. Toutes les polémiques antirroms, ce n'est que du cirque pour les politiques, qui ne font plus de politique. On est visés, au même titre que tous les autres précaires.

Actualités / Ar c'heleier

En France, une quarantaine de Rroms, installés dans un campement à la lisière de Grigny et de Ris-Orangis (Essonne), et originaires de la région de Bihor (nord-ouest de la Roumanie), ont participé à un programme d'insertion professionnel mis en place par l'Associa-

tion Perou (Pôle d'expérimentation des ressources urbaines). Un site Internet, élaboré pour l'occasion (<http://www.perou-emploi.org/>), rassemble les CV des candidats, élaborés par les membres de l'organisation. Les employeurs potentiels peuvent trouver un travailleur en fonction des domaines (bricolage, carrosserie, peinture...), s'informer sur la législation en vigueur pour l'embauche

de Roumains et de Bulgares. Chaque fiche comporte une notice détaillée de la vie de la personne, un portrait réalisé par un photographe professionnel ainsi que le contact d'un référent français. L'adhésion de la Roumanie et la Bulgarie à l'Union européenne en 2007 a été accompagnée de la mise en place d'un statut transitoire par la France et d'autres États membres restreignant l'embauche de

leurs ressortissants. Au 1^{er} janvier 2014, les mesures transitoires arriveront à expiration.

Autre initiative, dans la ville de Kruševac, en Serbie centrale, l'association Romani Citka (<http://krusevacgrad.rs/sr/509/20/6556/>), organise des programmes d'insertion sociale et professionnelle pour les mères de famille et les jeunes femmes enceintes.

2010-2013, Hélène Lee: les jeunes m'empêchent de prendre ma retraite!

Août 2010: Hélène Lee présente son film *Le Premier Rasta* à Douarnenez. « Pour nous, c'était miraculeux. Nous avons eu tant de peine à financer ce film, on nous avait systématiquement tourné le dos dans tant d'institutions... Le sujet des Rastas n'avait jamais été traité autrement que sous l'angle du pittoresque, de la dérision. Les gens ne connaissaient d'eux que le cliché dreadlocks et ganja. Or nous décrivions l'histoire d'une communauté des années 40, décidée à vivre à l'écart d'un monde en pleine dérive de surproduction et de sur-consommation, à l'écart du colonialisme. C'était un combat complètement actuel et fédérateur. Beaucoup de gens s'y sont reconnus, même s'ils ne fument pas de joints et n'écoutent pas de reggae! » Les deux séances du festival avaient affiché complet, rendant un peu d'optimisme aux producteurs...

Aujourd'hui, Hélène Lee, journaliste et critique musicale depuis 30 ans, notamment au sein de *Libération*, continue à s'interroger sur les enjeux de la culture rasta.

« Il peut paraître curieux que personne, en Jamaïque, ne se soit jamais penché sur cette histoire. On ne peut espérer de la bourgeoisie jamaïcaine qu'elle s'intéresse à la minorité rasta, qu'elle persécute et tourne en dérision depuis qu'elle existe. À ce problème s'ajoute celui de la Caraïbe : le marché de chaque île est trop petit pour supporter une industrie cinématographique indépendante. Malgré l'essor de la culture et des arts de la Jamaïque,

il y a très peu de films produits par des Jamaïcains. « *The Harder They Come* », le film de Perry Henzell présenté à Douarnenez en 2010, archétype du cinéma jamaïcain, reste le seul grand film de fiction à l'échelle internationale, parmi une poignée de productions plus médiocres et basées toutes, plus ou moins, sur la musique et une image stéréotypée des Rastas (*Rockers, Countryman, Dancehall Queen...*) »

Mais ces dernières années ont vu cependant l'émergence d'une production jamaïcaine plus aventureuse, qui ne se contente pas des clichés pittoresques. Il y a maintenant des films qui traitent de la violence dans les ghettos (« *Third World Cop* » de Chris Browne), de l'esprit d'entreprise des Jamaïcains (« *Out of Many One People* » de Justine Henzell) et l'on a enfin sorti le beau film posthume de Perry Henzell, « *No Place Like Home* », qui traite du sujet délicat des touristes étrangères déstabilisées par la sensualité tropicale. Sans omettre un documentaire remarquable d'une chercheuse jamaïcaine, traitant du massacre des Rastas par l'armée en 1963 (« *Bad*

Friday») mais - il fallait s'y attendre - le financement en est étranger.

« Quant au *Premier Rasta*, après quelques 10 000 entrées en salle, il continue sa carrière de festival en festival, d'association en association, porté par la curiosité du public dans le désert médiatique qui entoure le sujet de la culture rasta. D'autant que les derniers témoins de cette histoire sont tous presque centenaires - quatre des interviewés du film ont disparu depuis sa sortie...

Depuis 2010, je n'ai jamais cessé de tourner et de débattre, tant sont fascinantes les réactions des gens, tant sont diverses les projections. Récemment, 11 spectateurs à Montréal, 500 à St Félix de Paillères, un petit village des Cévennes... Un public jeune, en quête d'alternatives. J'ai l'impression d'apprendre avec tous ces jeunes, je voudrais prendre ma retraite, mais je ne peux pas! »

Pour ceux qui voudraient continuer le voyage en Jamaïque avec *Le premier rasta*: <http://www.rootsblogreggae.com/>

Caroline Troin



Dans les salles /

Er salioù du

« Les lendemains »

Audrey a zo paouez kaout he bachelouriezh. Mont a ra war he studioù e Roazhon. Kont a ra « Les lendemains » penn-kentañ he buhez studierez. Pell deus he familh ha deus he mignoned

e tizolozeiñ ur bed disheñvel mik. Gant he c'henfeurmerez e ra anaoudegezh gant emsaverien politikel sindikad ar skolveur. War-lec'h un istor karantez poanius e tivizo mont kuit da rannañ ur skoat gant ur strollad tud yaouank.

Ur film mennet mat eo « Les Lendemain ». Pauline Parigot, an aktourez a c'hoari perzh Audrey

a lak he santimañchoù hag he emgannioù diabarzh war-wel en un doare gwirion ha plaen. Buhez ar studierez yaouank a zo dispeget mat-tre gant ar sevenourez. Ur sell pizh he deus war gudennoù ha goulennoù ar studieren yaouank o klask o flas er gevredigezh. Ur gwir preder war ar mont-en-dro sokial hag ar beveziñ an hini eo. Istor ur plac'h

strafuilhet o kuitaat he bugaleaj eo ivez. Piv n'en deus ket bevetse e penn-kentañ e studioù? Ur film troet, frammet ha produet e Breizh! Un dibab dreist gant Daoulagad Breizh! Da welet!

« Les lendemains »,
graet gant **Bénédicte Pagnot**,
dimeurzh, 6e noz,
Le Club

Un lieu, une histoire / Da bep bro he istor

Les Saintes-Maries et la Camargue, lieux mythiques de la gitanie

Chaque Gitan, Voyageur ou Manouche ressent une émotion particulière en apercevant au loin le clocher en trident de l'église fortifiée des Saintes-Maries. Cette petite commune de Camargue, située à 30 km au sud d'Arles, est devenu un haut lieu de la Gitanie, grâce au pèlerinage des 24 et 25 mai et à la présence de la statue de Sara, sainte patronne des Tsiganes. Personne ne sait très bien d'où vient Sara. La présence des Boumians (nom provençal désignant les Bohémiens) en Provence n'est pas documentée avant le 15^e siècle soit à la même époque que dans le reste de la France. Bohémiens venus de l'Est, Manouches venus des zones germaniques et Gitans venus d'Espagne se mêlent au fil des siècles. Les

Gitans arrivent au gré des persécutions qu'ils subissent en Espagne, notamment pendant la guerre civile et la dictature de Franco.

En 1888, Vincent Van Gogh, qui travaille dans la région d'Arles, peint en tout cas des roulottes aux Saintes.

Quant au pèlerinage, il semble remonter au moins au 15^e siècle, lorsque les reliques de Sainte Marie Salomé et Sainte Marie Jacobé sont déposées dans des châsses au sein de l'église du 12^e siècle. Selon la légende, elles auraient dérivé depuis la Palestine sur une barque jusqu'aux rives de la Camargue. Sara, dite la Khali, la Noire ou encore l'Égyptienne, les aurait accueillies en Camargue et se serait mise à leur service. Mais ce pèlerinage local languedocien et provençal ne serait devenu un événement gitan qu'en 1935 lorsque le marquis d'origine toscane Folco de Baroncelli, qui a relancé certaines traditions locales, organise la première procession de Sara à la mer. Le 24 mai, les gitans sortent la statue de plâtre de Sainte-Sara de la crypte de l'église. Sara est alors portée à bras d'hommes jusqu'à la mer et une foule en liesse suit le cortège en chantant

son nom, des guardians montés sur des chevaux blancs camarguais avancent aux sons des guitares et des chants gitans. Ce pèlerinage gitan devient mondialement connu dans les années 1950 et 60 lorsque des célébrités s'y pressent et que des artistes gitans tels José Reyes des Gipsy Kings ou Manitas de Plata y montrent tout leur talent. De nos jours, ce sont des milliers de caravanes de voyageurs, catholiques et protestants pentecôtistes mêlés, qui convergent de la région et de toute l'Europe pour honorer Sainte Sara pour le plus grand bonheur des milliers de touristes qui viennent assister à l'événement en curieux. La municipalité UMP, proche du Front national qu'elle a soutenu aux dernières législatives, accepte volontiers la manne touristique mais se montre moins accueillante avec les voyageurs. A quelques kilomètres des Saintes, près du village de Saliers, se dresse un mémorial rappelant que quelque 700 Gitans, Manouches et Roms furent internés de 1942 à 1944 par le gouvernement de Vichy sur ces terres camarguaises.

Isabelle Ligner, Dépêches Tsiganes

Grand cru Bretagne / Dreistdibad Breizh

Grand Cru. La boîte de prod' qui monte

« A gauche en montant » est une boîte de production fondée par Colette Quesson et son assistant et mixeur Yann Legay il y a un peu moins de deux ans. « Quand j'avais 20 ans j'avais déjà ce désir, explique la productrice. Maintenant on le fait avec plus de maturité ». Et quelle maturité ! « A gauche en montant » compte déjà cinq films en boîte, documentaires et fictions, dont trois sont présentés dans le Grand Cru Bretagne : « Vies Métallique », « Ricardo Cavallo » et « La Passagère ». « C'est mon premier Festival, explique Colette Quesson, je suis très bien accueillie, c'est très touchant. Le fait qu'il y ait trois films sélectionnés montre qu'il y a une vraie ligne éditoriale ». Portant une grande importance à l'écriture du texte et au montage, « A gauche en montant », nous plonge dans des univers merveilleux et poétiques, à la rencontre d'artistes forts, uniques. « Ricardo Cavallo » porte le spectateur dans le monde magique de ce peintre argentin, installé en exil dans le Finistère. Un vrai coup de cœur

« Ricardo Cavallo »,
le coup de coeur
d'un kezakiste



que la réalisatrice Isabelle Rèbre est parvenu à nous procurer grâce à un engagement fort, physique, pour suivre Ricardo Cavallo jusqu'à ses falaises où il pose son chevalet. Cette relation entre la réalisatrice et l'artiste est d'ailleurs au cœur du film, à l'esthétique magnifique. « Vies Métalliques » de son côté plonge le spectateur dans l'érudition de l'écrivain et artiste Pierre Bergougnieux. Un témoignage fort qui a profondément touché le public dimanche soir. « Nous produisons des films qui nous élèvent poursuit la productrice, je préfère parler par des voix détournées ». C'est aussi par le dessin que prend vie le personnage principal de la fiction « La passagère », qui accompagne les deux acteurs Daniel Duval et Antoine Chappey dans une

enquête policière poétique et imagée admirable. Arrivée en Bretagne par les aléas de la vie, Colette Quesseux ne regrette en rien son choix de monter sa boîte de production à Rennes. « Produire des films indépendants est une aventure, indique-t-elle, mais en Bretagne on est bien entouré, c'est magnifique, il y a une structuration de la diffusion, des associations, des relais ». Elle a déjà huit autres projets de films.

« Ricardo Cavallo »,
vendredi 30, à 18h, au Club

« La Passagère »,
samedi 31, à 18h, au Club

« Vies Métalliques » (pour ceux qui l'ont raté !)
sort en DVD chez Pom Film

Ricardo Cavallo expose ses œuvres
à partir du 20 octobre
au domaine de Kerguéhennec (56)

Le monde des Sourds / Bed ar re Vouzar

Interprétariat: la LSF pratiquée par les entendants

Ils sont une quinzaine d'interprètes professionnels à se relayer toute la semaine pour assurer la traduction français/Langue des Signes (LSF). Entretien avec Lucile Espuche et Jérôme Bourgeois, interprètes.



Pourquoi avoir choisi de parler la LSF ?

Lucile: *J'ai beaucoup d'affinités avec les langues et parle déjà Anglais et Espagnol. Personne n'est sourd dans mon entourage mais la LSF m'intéressait, car j'aime le contact humain. J'ai commencé à l'apprendre pour m'aérer la tête.*

Jérôme: *La LSF est ma langue maternelle. Je suis CODA (Child of Deaf Adult), enfant de parents sourds.*

Quelle a été la réaction de votre entourage ?

Lucile: *« Waouh ! C'est trop beau la langue des signes ! » Ils s'arrêtent à la beauté visuelle de la langue et souvent ne suivent pas très longtemps les cours. La LSF est une langue avec une grammaire, un vocabulaire, une syntaxe. Ce n'est pas qu'une langue, c'est aussi une culture.*

Jérôme: *De même, les gens me disent « C'est trop bien comme langue maternelle ». Sauf que je ne l'ai pas choisie.*

L'apprentissage de la LSF ne mène-t-elle pas inévitablement vers l'interprétariat ?

Lucile: *Une grande partie des personnes suivant les cours intensifs avec moi, le faisaient dans un but professionnel, comme les orthophonistes par exemple. Aucun des élèves ne souhaitaient devenir interprète, mais j'ignore comment ils ont utilisé cet enseignement par la suite. J'aspirais à devenir prof d'histoire-géo, mais l'idée de devenir interprète m'est rapidement venue. Pour cela il faut être titulaire d'un Master 2, soit un bac + 5.*

Jérôme: *De mon côté, je voulais travailler et évoluer dans un cadre défini, professionnel.*

Existe-t-il des dictionnaires de LSF ?

Jérôme: *Il existe des livres dans lesquels sont répertoriés les signes, des lexiques, mais il n'y a pas de dictionnaires à proprement parler, en tout cas sur papier. Le manuel de référence est l'International visual theater, qui recense le plus grands nombres de signes.*

Lucile: *Il n'est malheureusement pas mis à jour régulièrement. Mais le meilleur outil reste Internet, notamment le site*

« Elix », un vrai dictionnaire en ligne avec des vidéos

Jérôme: *L'écrit de la langue des signes est la captation vidéo. D'ailleurs on ne parle pas d'écrit mais de traces. Cela renvoie à l'histoire de la LSF, son évolution, l'interdiction de l'utiliser pendant plus de 100 ans. Mais ce sont les malentendants qui en parleront le mieux.*

Existe-t-il une LSB ?

Laure Boussard, interprète et membre d'ASF (Association des Sourds du Finistère): *Il s'agit davantage de régionalismes, de signes spécifiques à une région.*

Propos recueillis par Enora et Lorène



Une rencontre est prévue mardi 27, à 10h30, place du festival sur le thème: « Pourquoi les Sourds ont-ils des difficultés à l'écrit ? ». Pour plus d'infos: www.afils.fr. Avec la Journée mondiale des Sourds, deux festivals sont consacrés aux Sourds: Sign'ô et Clin d'Oeil

Dans les salles / Er salioù du

« Pussy Riot: a Punk Prayer »

« L'art n'est pas un miroir tendu à la réalité, mais un marteau pour la façonner »

Bertolt Brecht

Vous avez sûrement entendu parler de ces trois féministes condamnées par la justice russe pour avoir chanté une prière punk

anti-Poutine dans la cathédrale de Moscou il y a deux ans. Cette fiction où se mélangent images d'archives et reconstitutions retrace l'histoire du mouvement Pussy Riot. « Pussy » qui veut dire chatte et « Riot », comme le précise avec un calme espiègle l'une des protagonistes au cours de la reconstitution d'un interrogatoire au début du film, se traduit par

émeute, massacre, soulèvement des masses opprimées. En 2012, le président Medvedev rend le pouvoir à Poutine pour six ans. S'ensuit un grand mouvement de contestation populaire sévèrement réprimé. C'est dans ce contexte que les « Pussy Riot » commencent leurs premières actions de performances musicales activistes. Les témoignages

de parents, d'amis, le recueil des réactions hostiles où solidaires et les images d'archives font de ce documentaire britannique un témoignage complet sur le parcours de ces héroïnes féministes hors norme. A ne manquer sous aucun prétexte !

« Pussy Riot: a Punk Prayer », mardi 27, 19h, Cinéma le K

"Carnets tsiganes" : 1500 tsiganes en « Bigoudénie »

Aux Halles, Félix Le Garrec présente les clichés qu'il a réalisés à la pointe de Penmarc'h, lors d'une cérémonie d'évangélisation d'une envergure exceptionnelle.

En couleurs ou noirs et blancs, ses photographies révèlent l'ampleur de l'évènement, entre la foi des Tsiganes et la curiosité des Bigoudens, dont la présence est trahie par les coiffes des femmes émergeant de la foule. « La rumeur concernant la venue de milliers de Tsiganes avait mis le pays bigouden en émoi, se rappelle Nicole Le Garrec, qui a réalisé

"Plogoff, des pierres contre des fusils". Les Tsiganes que l'on connaissait étaient profanes et, à la messe, le curé condamnait leurs activités. Or, ils ont ouvert les portes de leurs chapiteaux à tous... mais peu de locaux y sont allés. La méfiance régnait. »

Une rencontre, un reportage, un tournant

Durant quatre jours, cette évangélisation de masse s'accomplit sous l'impulsion du pasteur Clément le Cossec, « l'apôtre des Tsiganes », originaire de Treffiat. Félix Le Garrec rencontre ce fils de gardien de phare dans

les années 1960. Ce dernier, après une illumination, décide de consacrer sa vie aux Tsiganes, surtout au salut de leur âme, et organise les premières missions évangéliques dans les années 1950 près de Brest. Une passion dévorante qui l'amène à évangéliser 500 000 âmes en Europe et d'autres encore en Inde.

Félix Le Garrec est transformé par ce reportage, « un révélateur », selon sa femme. Il est certain

de poursuivre sur cette voie, à la découverte des autres, dans un souci de l'humain. Quelques temps plus tard, il ferme la boutique de photos qu'il tenait à Plonéour et embrasse la carrière de photographe... de cinéma et de terrain.

**Exposition de
Félix Le Garrec,
à la salle des Fêtes, du 21 au
31 août, de 10h à 19h**



Korn ar yezh

Radio Kerne ha Vos gueules les mouettes

Radio Kerne, radio ar seizh avel, a vo war eeun adalek hiriv betek digwener etre 5eur30 ha 6eur30. Lou Millour ha Laëtitia Fitamant a raio war-dro ur skipailh a youl vat. Kavout a ri anezho war ar blasenn, er sinema, en ostaleri, en afterioù... da lâret eo peplec'h! Arabat bezañ lent, laouen int da eskemm gant an dud. Un tamm istor. Radio Kerne a zo bet krouet e 1998, e Ploneis. Bez ez eus 7 gopridi ha tamm pe damm 20 den a youl vat. Labour a reont a dost gant Arvorig FM, Radio Kreiz Breizh ha Radio Bro Gwened. Abaoe 5 bloaz o deus abadennoù e Gouel ar Filmoù. Evel ma lâr Lou « Plijus eo evit skipailh radio kerne bezañ e Gouel ar filmoù peogwir eo posubl ober ur bern sujedoù diwar-benn traoù dreistordinal. Ouzhpenn e vez kavet leun a vrezhonegerien war ar blasenn gouest da dreiñ komzoù an dud pedet e meur a yezh: serbeg, roumaneg, saozneg, alamaneg, yezh ar sinoù... ».

E-pad 5 devezh e vint staliet 'barzh burevioù Gouel ar Filmoù evit komz asambles ha gant tud pedet eus ar Rro-

med, Breizh, LGBTQI... ha gellout a ri kavout ur gronikenn Kezakoff. Hag evel just e kendalc'hint da skignañ o abadennoù boutin.

Memestra evit Vos Gueules Les Mouettes, ur webradio nevez flamm, krouet e miz Here 2012 gant ur skipailh mignoned eus Douarnenez ha kroget da vezañ skignet e miz Ebrel 2013. Ar studioù zo bet staliet e-barzh solier izili ar radio. E-pad ar Gouel e vo kronikennoù a liesseurt kinniget gant tud eus ar vro, da skouer douaroniezh ar Stadoù, sonerezh hag all... War eeun e vint e-pad un eurvezh ha tu vo klevout anezho war blasenn ar gouel, dindan an deltenn vras.

E-pad ar Gouel e labouro an daou radio asambles er memes studio, eskemm a rint sujedoù, dafarioù... ha wechoù vo tu klevet ar memes sujedoù, e brezhoneg war Radio Kerne hag e galleg war Vos Gueules Les Mouettes. Arabat kaout aon mont da welet anezho, laouen e vint da zegemer ac'hanoc'h e-barzh o studioù ha ma ho peus c'hoant bezañ ezel eus unan pe an daou radioioù, goulennit diganto!

Tu zo selaou Radio Kerne war 92.0 FM pe mod all war o lec'hienn <http://radio-kerne.antourtan.org/>.



Vos Gueules Les Mouettes www.vos-gueules-lesmouettes.com pe dindan an deltenn vras adalek 1eur betek 2eur. Evel just e vo tu deoc'h adselaou an abadennoù en podcast.

Si vous voulez lire la version française de l'article sur les deux radios associatives qui couvrent le festival, jetez un coup d'oeil sur le Télégramme du jour (en plus ils ont la photo couleur).

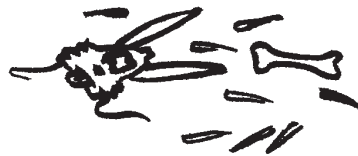
Voyageurs d'ici / Beajourien ar vro

Le Travail

L'équipe du Kezako est allée à la rencontre des gens du voyage de la région de Douarnenez. Extraits.

« Au tout début que je travaillais avec mon père, j'avais une quinzaine d'années, on faisait des paillassons. On prenait des vieux pneus, on coupait, on faisait des bandes, on les perçait. Après on prenait du fil de fer, on tirait le fil de fer aussi, parce que avec une botte de fil de fer de 30 mètres, on réussissait à faire 35 mètres, parce qu'on le tendait. C'était pas pour gagner du fil, c'était pour qu'il reste bien droit. Moi j'allais vendre des paillassons avec mon père. Mais un paillasson ça dure plus de 20 ans ! Alors pour nous c'était pas valable. Il aurait fallu mettre du fil de fer qui rouille, mais le père était trop honnête pour ça, il avait trop peur lui, ça aurait été malhonnête de vendre des paillassons avec du fil de fer qui rouille. Et puis mon père faisait les ciseaux. Il avait une meule, à roulette, à pédale. Il affûtait les ciseaux, les couteaux, des ciseaux à haie, des lames de tondeuse à gazon ! Après mon

père il a commencé à faire du rempaillage aussi, on vendait des chaises, on faisait la reprise sur des vieux tabourets. Nous les gens tu nous donne n'importe quoi à faire on le fait. Mais ça a duré qu'un temps parce qu'après il y avait trop de monde qui faisait ça. Mon père avait toujours ses papiers. Il payait la TVA sur les ciseaux. Les gens ils disent que les gens du voyage ils payent rien du tout ! Pour l'affûtage des ciseaux il payait, je te jure que c'est vrai ! Lui l'ancien, ils avaient trop peur des gendarmes, pour lui s'il avait fait un truc mal il aurait été en prison. Mais les récépissés pour le travail ils font plus ça. Pour nous c'était facile, tu prenais ton petit papier de 3 mois, avec ça les gens ils te laissaient travailler tranquille. Ils ne veulent plus faire ça maintenant. Avec les récépissés au moins il y avait des sous qui rentraient dans la caisse de l'État. Parce que c'est l'État qui fournissait ça ».



Demandez le Programme / Petra Nevez?

Changements

« Happy new life », sera diffusé à 19h15, au lieu de 19h, à l'Auditorium

Rediffusion

« Mémoire tsigane, l'autre génocide », mardi, à 21h30, à la MJC

Tous les jours

Cours de breton
17h, devant la tente organisation

Lecture de poésie de 17h à 17h30, à la Librairie

lundi 26
poésie Rrom Karoly Bari, avec Brigitte

mardi 27
Amalia respire profondément de Alina Melega, théâtre roumain contemporain, avec Brigitte

Demain

Cours de rromani
Remplace exceptionnellement le cours de Breton, à 17h, devant la tente organisation avec Saimir Mile

Tripot Signé
Le Tripot linguistique se joue par les signes, à 15h, devant la tente Labour (devant les interprètes)

La webradio
« Vos gueules les Mouettes » diffusent tous les jours une émission sur le Festival (chroniques, invités,...) sous le chapiteau à 13h et en podcast sur www.vos-gueules-lesmouettes.com

Sur la place / War ar blasenn

Le Taxiphone: Le bonheur au bout du fil ?

Créée en 2011 par des membres de l'association de solidarité avec les migrants CIMADE, l'association Étrange Miroir promeut des formes alternatives artistiques de diffusion de témoignages. Elle interpelle le public avec son taxiphone, ce symbole du voyage, qui, par ses cabines téléphoniques nous plonge au cœur de la vie de Roms venus s'installer dans trois communes de la région de Nantes: Montaigu, Indre et Rezé. Il suffit de décrocher le combiné, de composer un numéro, et les témoignages s'enchaînent, donnant la parole aux Roms à travers leurs peines, leurs expulsions, l'exil mais aussi leurs rêves, l'avenir et la famille. Le taxiphone humanise cette population stigmatisée. Il permet de mettre des mots, des sentiments et des émotions sur ce que la presse et les politiques ne disent pas. Putain de silence. Les témoignages des militants de la commune de Rezé font également un



lien avec le film « Cause Commune », qui raconte comment cette petite commune s'est mobilisée afin d'éviter les expulsions de Roms. Comme un regard positif qui fait du bien. Parce que la rencontre peut être belle, il n'y a qu'à regarder la place du Festival...

Taxiphone: tous les jours, de 14h à 20h, à l'entrée de la tente invitée.

Site internet: etrangemiroir.org
Cause commune: samedi 31 août, à 18h30, au Club

L'équipe du Kezako:

L'équipe bénévole: Hélène, Lorène, Enora, Caro, Jean-François, Julien, Tony, Claude, Pierre, Marianne;
Courrier des Balkans: Jean-Arnault, Laurent, Simon, Jovana; **Dépêches Tsiganes:** Isabelle, Évelyne, Olivier;
Photographe: Lucas